

Montagnes au « Plat pays »

Dans la région des Flandres, le moins que l'on puisse dire est que nous ne sommes pas habitués aux grands sommets. Notre « *Plat pays* » est bien joli, mais son nom exprime bien qu'il manque de relief. Faisons un effort d'imagination et transportons-nous dans les montagnes. Chaussons de bonnes bottines pour parcourir les sentiers rocaillieux des GR alpins. Tout en marchant, ouvrons les yeux sur la faune et la flore. Observons aussi les à-pics vertigineux de roche calcaire, dont le gris, tantôt foncé, tantôt clair, selon les jeux d'ombres dus aux éclaircies, tranche avec le ciel certes nuageux, et pourtant si bleu. Tout est beau, tout est calme. Seuls quelques cris d'oiseaux troublent le silence. L'ensemble de la nature nous porte à la contemplation.

Il ne s'agissait pas des mêmes montagnes, mais lorsque Jésus emmène ses disciples au sommet du mont *Tabor*, il les fait entrer dans une atmosphère où tout est harmonieux, silencieux, paisible. Loin de l'agitation des villes ou des villages, il met son enseignement en application : « *Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret...* » (Mt 6, 6a). Car l'escapade organisée ici par Jésus n'a qu'un seul but : se mettre à l'écart pour prier. « *Il gravit la montagne pour prier* » (Lc 9, 28b) nous dit le texte. Et Jésus prie.

Les disciples sont témoins de l'intensité de sa prière. Debout, les yeux fermés, les bras le long du corps, les mains ouvertes, en offrande, Jésus psalmodie quelques louanges vers le Père. Soudain, le visage du maître change d'aspect. Comme le jeu de lumière sur le calcaire des falaises, les nuages dans le ciel se sont retirés, et la face du Christ est inondée de soleil. Son vêtement est étincelant. Jésus rayonne. Le phénomène est étrange. Que se passe-t-il ? Les disciples voient, comprennent, que Jésus est entré en conversation avec l'autre dimension de la vie, non pas l'actuelle, mais l'éternelle, celle qui donne source à l'actuelle et la transcende. Jésus parle avec les ancêtres, les saints prophètes qui ont voué leur vie à Dieu. Jésus est déjà avec eux, dans les cieux.

En gravissant la montagne, il fait entrer les disciples dans une expérience spirituelle intense, singulière. Et lorsque la nuée les recouvre et qu'ils entendent une voix proclamer : « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le !* », c'est comme si eux-mêmes étaient intégrés à la suite de la conversation céleste. La première partie de la conversation se déroule entre Jésus, Moïse et Elie, la seconde entre le Père et les apôtres. Pierre, Jacques et Jean sont subjugués et restent sans voix, « *Ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.* » Ils vivent une expérience mystique et, comme Zacharie après avoir été visité par un ange lors du sacrifice du Temple, les disciples deviennent muets : la vision est trop grande. Indicible. Pour dire la gloire divine, les mots n'existent pas.

Mes amis, redescendons de la montagne. Revenons dans notre « *Plat pays* », mais restons avec Jésus et les disciples. Partons à la recherche des transfigurations contemporaines, ces moments où Dieu nous parle si intensément. Contemplons nos montagnes intérieures, les éclaircies spirituelles, personnelles, ces instants où la grâce nous saisit tellement que nous ne trouvons pas les mots pour en témoigner. Toutes ces parcelles de vie où la gorge se noue et où l'on ne peut que dire : « *C'est beau !* » Prenons le temps de regarder tous les moments de transcendance.

Bien sûr, il y a la peinture, la musique et les arts. Il y a aussi ces instants de calme où nous observons la nature, les arbres des forêts agités par le vent, le soleil couchant ou la clarté du ciel durant les nuits étoilées... Mais il y a surtout ces multiples autres moments que l'on vit si ordinairement et qui sont pourtant les plus grands espaces de révélation.

Tenez, en voici un exemple. A Troisvaux, près de Saint-Pol-sur-Ternoise, lorsque le maire a accepté le projet d'accueil et d'accompagnement de migrants dans l'ancienne abbaye, il a seulement demandé que les accueillis pensent à faire un signe de la main pour dire bonjour lorsque quelqu'un les croiserait sur la route. L'idée était extrêmement simple, et géniale. C'était, pour les étrangers, l'occasion de manifester leur gentillesse et leur humanité. Aujourd'hui, les passants s'arrêtent pour prendre les migrants dans leur voiture et les déposer à l'abbaye. Quelque chose du ciel se vit sur la terre. Dans un petit coin du Pas-de-Calais s'élève le *Tabor*, la montagne de la transfiguration.

L'an dernier, à l'occasion du « *Centenaire pour la paix* », nous pouvions prier avec « *les bruits du monde* ». Des centaines de belles initiatives portées par des associations, des individus, des familles, avaient été recensées comme autant de bonnes nouvelles pour le monde. C'étaient autant de *Tabor* pour lesquels nous ne pouvions que dire : « *C'est beau. C'est beau la générosité. Le don de soi. L'amour des autres. La visite aux malades. Le temps donné pour que des parents soient aidés dans l'apprentissage de la lecture, pour que des marginaux soient respectés et épaulés. Pour que des hommes et des femmes de confessions ou de cultures différentes puissent se parler, s'estimer, et s'aimer. Oui, c'est beau, et nous n'avons pas assez de mots pour exprimer cette beauté.* »

Mes amis, descendons de la montagne mais poursuivons la contemplation. Efforçons-nous de voir l'œuvre de Dieu aujourd'hui. Où et comment se révèle-t-il à nous ? De quelle façon ? Bien trop souvent les croyants cèdent à la morosité et nos visages sont tristes, marqués par l'ombre des nuages. Nous croyons en la Résurrection, en la vie plus forte que la mort. Nous avons l'Espérance du Salut. Si le Christ a marché vers Jérusalem, s'il y est mort sur la croix, c'est pour ensevelir toutes les peines et les horreurs. Ressuscité, il transforme tout, sublime tout. La vie l'emporte. Si des moments de tristesse nous envahissent, nous savons que nous sommes, nous aussi, des ressuscités. Et la marque de notre transfiguration est le sourire que Dieu nous demande de porter à nos proches. La poignée de main de réconciliation. Le geste de paix fraternel. Le chrétien est un homme heureux ! Il ne porte pas la joie de l'exubérance qui fatigue et culpabilise ceux dont la vie est difficile ; il porte en lui le Christ et l'apporte avec humilité et douceur à ceux qui en ont tant besoin. Le visage du chrétien est illuminé par l'Espérance, et il fait du bien à ceux qui le croisent, le reçoivent. C'est comme un soleil radieux, une présence de Dieu.

Mes amis, nous avons une responsabilité : témoigner que Dieu est à l'œuvre dans ce monde. Nous ne pouvons qu'avoir un discours positif sur le monde, réjouissant. Non pas naïf, mais enthousiasmant. Engageant. Donnons du relief à la vie, de la joie, de la lumière. Notre manière de parler de la vie doit donner envie de vivre la vie ! Nous sommes les dépositaires responsables d'une révélation que Dieu a transmise à ses prophètes, à son propre Fils, et aux Apôtres : la vie est belle, il nous faut la défendre et la respecter, la contempler et rendre grâce à Dieu de nous l'avoir donnée. Avec le Christ, il nous faut vivre l'attitude d'offrande, d'action de grâce. Ouvrir les mains vers le ciel pour recevoir la grâce de servir le monde avec force, intelligence et courage, l'Eucharistie étant le haut-lieu de notre ressourcement en vue de nos engagements.

Aujourd'hui encore, il nous faut agir et montrer les œuvres, toutes les montagnes, toutes les transfigurations... Tous les moments où Dieu nous dit : « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le !* ». Mes amis, osons descendre dans la plaine et, le visage réjoui, révélons tous les *Tabor* encore ignorés des transfigurations d'aujourd'hui. Pour que Jésus puisse emmener de nouveaux disciples à l'écart, faisons s'élever des montagnes dans tous les « *Plats pays* » !

Amen.

Abbé Xavier